

# Le vent de la Toussaint ou la Kabylie à Mouchfiln

Télé Image, en collaboration avec Dounia Production tourne actuellement un film dont l'histoire se déroule en Kabylie alors sous domination française. Notre collaborateur s'est rendu sur les lieux du tournage à Mouchfiln sur le massif du Toubkal.

« Le vent de la Toussaint » est le nouveau long métrage que le réalisateur français Gilles Behat tourne depuis déjà une vingtaine de jours à Mouchfiln, un petit village perdu dans le massif du Toubkal, à quelque soixante-dix kilomètres au Sud de Marrakech.

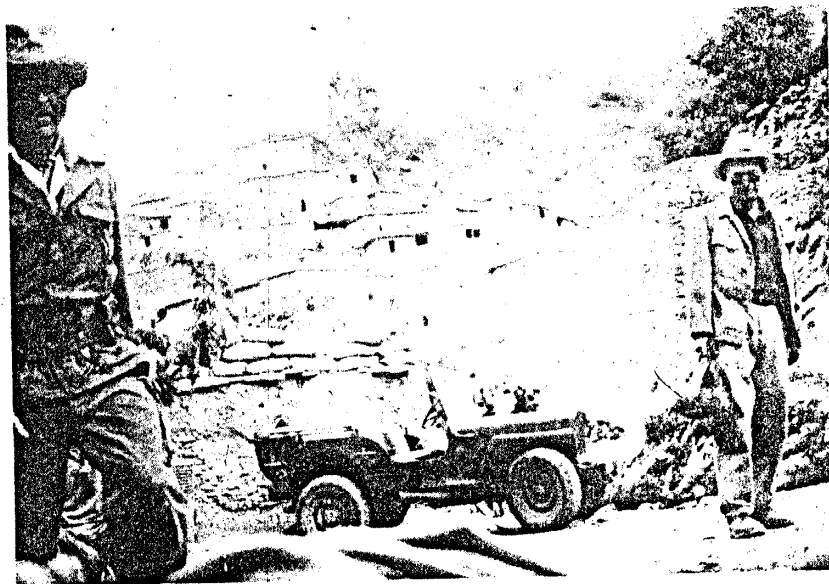
Produit par la société française Télé Image, en collaboration avec Dounia Production, du côté marocain, le film, tiré du journal d'un médecin français en Algérie, met en scène l'amitié entre deux personnages, Marc, médecin français, et Hamrane, Algérien Kabyle, deux anciens baroudeurs en Indochine, qui se retrouvent au tout début du déclenchement de la résistance algérienne, dans un petit village de Kabylie, l'un en tant que médecin, l'autre comme maître d'école.

Tout apparemment allait bien pour les amis, Marc (Etienne Chicot) projetait même d'épouser la belle Malika (Lydia Andréi), fille de son ami Hamrane (Michel Albertini), mais le déclenchement de la guerre et bientôt l'odeur de la mort de part et d'autre des deux camps, va progressivement mettre les deux amis, surtout Marc, le héros du film, sur un chemin de rasoir. Que choisir : se conformer strictement à son rôle de médecin, en se mettant au dessus de la mêlée, et garder son amitié avec Hamrane, ou bien se ranger du côté des siens et prendre les armes ? On comprendra le sentiment de déchirement. Hamrane et Malika choisiront de regagner la résistance, et bientôt, un ami de Marc est tué par une bombe. C'est le déclin qu'il fallait à Marc pour prendre une décision. Désormais c'est la haine, et la guerre entre les deux amis...

Traitant un sujet aussi sensible que celui de la guerre d'indépendance d'Algérie, le film se veut apolitique, et ne relatant les faits de guerre que comme toile de fond d'une tragédie humaine romancée mais néanmoins réellement vécue par un médecin français. « Je ne juge pas la situation qui a prévalu alors, commente le médecin, lors de la conférence de presse qu'il a tenue devant les journalistes, ce qui m'intéresse c'est la situation, combien désagréable où j'étais de devoir choisir, j'aurais aimé ne jamais devoir le faire... c'est cela l'histoire et rien d'autre ». Ce qui arrange bien le réalisateur. Gilles Behat qui affirme que le scénario l'a séduit justement parce qu'il tourmentait des personnages déchirés entre deux choix tous aussi douloureux l'un que l'autre, (voir l'interview réalisée avec G. Behat).

## Le difficile choix

C'est une guerre d'un tout autre genre qui est entreprise sur le plateau. A Mouchfiln on ne touche pas encore le ciel, mais on n'en est pas très



loin, le grand Toubkal est à une jetée de pierres de là. Les difficultés d'accès au site, vu l'absence de voie carrossable sur une distance de douze kilomètres où le terrain est cahoteux, abrupt et tortueux, font que le déplacement des lieux de résidence à Asni et à Ouirgan prennent l'allure d'une véritable expédition.

Il y a déjà une vingtaine de jours, on avait aménagé sur ce village, ainsi perché sur une hauteur de près de trois mille mètres, un parking, un restaurant, des maisons ont été louées et aménagées pour servir de vestiaire et de dépôt de matériels de toutes sortes. Depuis, de mémoire de Mouchfilinois, jamais le village n'a connu une aussi intense activité de personnes et de véhicules, jamais ce village inconnu même des auteurs de guides touristiques, n'a connu le taux de peuplement au mètre carré qu'elle connaît depuis ces quelques semaines. Sur le plateau même, on se croirait dans une caserne de l'armée française au cœur de la Kabylie algérienne au temps de l'occupation. Des figurants français et marocains en tenue de combat montent la garde devant des jeeps militaires datant des années cinquante, et pour rehausser le décor, on installe çà et là des femmes et des enfants accourus en Kabyles.

« On aurait aimé tourné le film en Kabylie même, mais les autorités algériennes n'ont pas voulu, explique Gilles Behat, mais je ne regrette pas d'être venu le tourner ici. C'est vraiment merveilleux ».

Son émerveillement ne va pas au seul site et au décor. Sa surprise est non moins totale quand on lui a posé la question sur l'efficacité des collaborateurs marocains : « Je ne savais ce que je

trouverais sur place en arrivant ici, mais je dois dire maintenant que l'équipe technique marocaine est très compétente, elle a fait déjà ses preuves avec des réalisateurs internationaux, il n'y a rien à redire sur son travail. Et puis, j'ai trouvé tout ce dont j'avais besoin dans le pays ».

Il faut bien le reconnaître, les techniciens marocains, que ce soit les régisseurs, les décorateurs, les maquilleuses et les machinistes ou autres, ceux dont on ne parle jamais, et pourtant qui assurent le succès de la réalisation, méritent bien un petit clin d'œil.

Il faut reconnaître aussi que l'organisation rationnelle du travail, fait que chacun a toute sa tête à lui pour faire son travail et le faire bien.

Les grincements de dents ne manquent cependant pas, du côté des acteurs comme des techniciens : « On aurait pu donner le rôle de Hamrane à un Marocain, pourquoi à un Français ? Les Français ont déjà tous les rôles importants, pourquoi celui-là aussi ? » rouspète un des acteurs marocains. Les techniciens ne sont pas non plus sans problèmes, ils se plaignent de devoir faire des heures supplémentaires non rémunérées, d'être parfois sous les ordres d'un chef français inexpérimenté, et plus généralement du comportement des Français qui ne partagent pas leur chaleur méditerranéenne.

Du côté des acteurs, le casting comprend outre les Français déjà cités, une dizaine d'artistes marocains dont Larbi Doghni, Mohamed Miftah, Abderrahmane Majd, Nezha Regragui, Mohamed Attiq.

Abdellaziz Mouride

Le Matin du Sahara et du Maghreb Magazine, August 23 to September 3, 1999

“Le vent de la Toussaint” or Kabylie comes to Mouchfiln

Télé Image, in collaboration with Dounia Productions is at present shooting the film of a story which takes place in the Kabylie region under the French. Our reporter went on location to Mouchfiln, in the Toubkal Massif.

“Le vent de la Toussaint” is French director Gilles Behat’s new feature film, shot in a tiny village lost in the Toubkal Massif, some seventy kilometers south of Marrakech.

Produced by the French company Télé Image in conjunction with Dounia Productions on the Moroccan side, the film is based on the diary of a French doctor in Algeria and depicts the friendship between two characters, Marc, a French doctor, and Hamrane, an Algerian from Kabylie. They had fought together in Indochina and meet again at the very beginning of Algerian resistance, in a small village of Kabylie, one as a doctor, the other a school teacher.

Everything seemed to be going well for the friends and Marc (Etienne Chicot) was even planning to marry the beautiful Malika (Lydia Andrei), daughter of his friend Hamrane (Michel Albertini). But the outbreak of war and the specter of death hanging over the two sides will gradually force the two friends, particularly Marc, the hero, into an impossible choice. What should he do? Keep strictly to his role of doctor, staying out of the fray, and keep his friendship with Hamrane, or side with his own people and take up arms? We can see the heartbreak inherent in the situation. Hamrane and Malika choose to join the resistance and, soon, a friend of Marc’s is killed in a bomb explosion. This triggers Marc’s decision. After that, it is hatred and war between the two friends.....

Dealing with such a sensitive topic as the Algerian war of independence, the film aims to be apolitical and only uses the events of war as a backdrop to a human tragedy, fictional, but nevertheless the true story of a French doctor. “I make no judgment on the situation at that time,” commented the doctor during the press conference he held, “what interests me is the situation which was so unbearable, where I had to make a choice, I would have liked never to have had to choose..... that’s the story and nothing else.” The director is happy with that. Gilles Behat who confirms that what in fact attracted him to the script was this anguish of the characters torn

between two choices, each equally painful. (See the interview with G. Behat.)

### **Difficult choice**

They are waging a very different kind of war on the set. In Mouchfil, they haven't touched the sky yet, but they are not far from it. The peak of Toubkal is only a stone's throw away. The difficulties of access to the site, there are twelve kilometers of dirt track over terrain which is bumpy, steep and tortuous, mean that getting from their accommodation in Asni and Ouirgan becomes a real expedition.

Three weeks before, in this village perched at an altitude of nearly 3,000m, they had already set up a parking lot and restaurant and rented houses to use as dressing rooms and store-rooms for equipment of all sorts. Never in living memory has Mouchfil, a village unknown even to the authors of guidebooks, known so much coming and going of people and vehicles, so many inhabitants per square meter, as in the past few weeks. On the set itself, you would think you were in a French army barracks in the heart of Algerian Kabylie under the occupation. French and Moroccan extras in combat gear stand guard in front of military jeeps dating back to the 50's and to add an authentic touch to the set, women and children in Kabyle dress are positioned here and there.

"We would have liked to shoot the film in Kabylie itself, but the Algerian authorities would not allow it," explains Gilles Behat, "but I don't regret coming to shoot it here. It's really marvelous".

His wonder does not stop at the site and set. He is just as impressed with the efficiency of the Moroccan staff. "I did not know what I would find when I arrived here, but I have to say that the Moroccan technical staff are very experienced. They have already proved their worth with international directors, there's no doubt about their work. And then I found everything I needed in the region."

It must be admitted that the Moroccan technical staff, the location managers, art designers, makeup artists, grips and others, the people we never hear about, but who are responsible for a successful production, deserve a mention.

It should also be mentioned that the rational organization of the work means that every one has complete liberty to do their work and do it well.

Nevertheless, there is some gnashing of teeth, both by actors and technical staff, "We should have given the role of Hamrane to a Moroccan, not a French actor. The French have already got all the important roles, why did they get that one too?" complained one of the Moroccans. The technical staff have their problems too and complain about having to do unpaid overtime and sometimes working under inexperienced French bosses, and more generally, the behavior of the French who don't share their Mediterranean warmth. On the actors' side, in addition to the French actors already mentioned, there are some ten Moroccan actors in the cast, including Larbi Doghmi, Mohamed Miftah, Abderrahmane Majd, Nezha Regragui and Mohamed Atiq.

Abdellaziz Mouride